



Project  
**MUSE**<sup>®</sup>

*Today's Research. Tomorrow's Inspiration.*

---

## **Balzac géographe: Territoires (review)**

Stéphane Vachon

Nineteenth-Century French Studies, Volume 36, Number 3 & 4, Spring-Summer 2008, pp. 344-346 (Article)

Published by University of Nebraska Press

DOI: 10.1353/ncf.0.0026



► **For additional information about this article**

<http://muse.jhu.edu/journals/ncf/summary/v036/36.3-4.vachon01.html>

avant Balzac, the wider relevance of many of the contributions is not made clear. The book is certainly too specialized to use in graduate courses, even those devoted exclusively to Balzac.

**Dufour, Philippe, and Nicole Mozet, eds. *Balzac géographe: Territoires*. Saint-Cyr-sur-Loire: Christian Pirot "Balzac," 2004, Pp. 212. ISBN 2-86-8082-106**

*Stéphane Vachon, Université de Montréal*

Après l'histoire, la géographie, après l'historien, le géographe. Après avoir consacré en 1999 l'un de ses colloques à *Balzac dans l'Histoire* (voir notre compte rendu, *NCSF* 34: 1–2, automne-hiver 2005–06, p. 176–80), le Groupe International de Recherches Balzaciennes a tenu, à Tours en 2003, le même pari, mû par un même souci d'interdisciplinarité: favoriser le dialogue entre des littéraires et des spécialistes des sciences humaines autour de l'œuvre balzacienne. Il en résulte un diptyque dont cet ouvrage n'est qu'un volet, l'autre étant constitué par une livraison intitulée "Balzac voyageur. Parcours, déplacements, mutations" de la revue *Littérature et nation* (Tours, n° 28, 2004, textes réunis et présentés par Nicole Mozet et Paule Petitier).

C'est autour de la notion affichée en sous-titre de "territoire," qui traverse les disciplines – notion juridique, politique, symbolique et sans aucun doute plus idéologique que celle, plus narratologique, d'espace romanesque –, que les vingt contributions de ce volume sont réparties en deux sections. Loin de tout thématisme, loin de toute lecture mimétique considérant le roman comme reflet d'un réel extérieur, antérieur et plein, elles s'intéressent aux problèmes de la figuration spatiale, et davantage à la dés-patialisation des espaces qu'à leur référentialisation.

En ouverture à la première partie intitulée "Problématiques et politiques du territoire," les étourdissantes "variations géocritiques" d'Henri Mitterand sur la terre, le terrain ("forme tactique que prend la terre lorsqu'elle entre en guerre," 21) et le territoire dans *Les Chouans*, entretissées au politique, au militaire et à l'amoureux selon des configurations spatiographiques qui participent de la "poétique [balzacienne] du territoire" (24), cadrent la visée collective de l'entreprise ("Terre, terrain, territoire. Variations géocritiques balzaciennes"). Elles sont suivies par quelques études qui portent sur les références et les emprunts que fait Balzac à la géographie, à la biogéographie et aux sciences naturelles. Celle de Claudine Cohen ("Balzac et l'invention du concept de *milieu*") et celle de Patrick Matagne ("Les espèces sociales et leurs milieux ou l'écologie sociale balzacienne") s'intéressent tout particulièrement à la notion de "milieu," que l'on rencontre chez Buffon autant que chez Lamarck, chez Cuvier autant que chez Geoffroy Saint-Hilaire, que Balzac "transpose" dans son œuvre et "impose" à la littérature: le milieu devient territoire humain. Sébastien Velut recompose l'attitude de Balzac face aux trois branches de la géographie naissante en son temps et constate en retour que "l'écriture balzacienne [...] a profondément influencé les géographes francophones, à commencer par Paul Vidal de La Blache" (53); "les liens" de Balzac avec la géographie résideraient "dans son goût pour les questions pratiques, sa sensibilité aux changements de la France sous la Restauration et bien sûr ses descriptions" ("Savante ou sauvage. La géographie dans *La Comédie humaine*," *ibid.*).

Pensé comme une portion d'espace sur laquelle une nation, une communauté, un

groupe, voire un individu fonde son origine et son appartenance, affirme ses valeurs et son pouvoir, le territoire est à forcer, à défendre, à fermer, à délimiter, à aménager, à marquer, à contrôler, à conquérir, à occuper, à réserver, à fortifier, à gouverner. Un certain nombre d'articles portent donc sur la construction des territoires qui composent l'espace social et politique, leur ouverture ou leur cloisonnement: territoire utopique fondé sur la circulation et la communication dans *Le Curé de village* et *Le Médecin de campagne* au point qu'Alexandre Péraud est tenté d'y voir la mise en abîme des principes de composition de *La Comédie humaine* ("Construire le territoire: politique, utopie, poétique"); territoire parisien déployant "une nouvelle topographie du pouvoir" (103) qui s'organise autour de l'axe central des boulevards dont Jean-Dominique Goffette étudie la segmentation économique, sociale et professionnelle dans ses dimensions référentielle et imaginaire ("Espace public et territoires du pouvoir dans le Paris de *La Comédie humaine*"); territoire parisien encore qu'arpente Roland Le Huenen à la recherche des lois qui régissent "la circulation spatiale dans [l'] *Histoire des Treize*" (82), après avoir "territorialis[é] la topographie parisienne en identifiant des lieux qui soient aussi les dépositaires de valeurs empruntées au discours social" ("Dire le territoire, ou comment le discours balzacien investit les lieux," 80). Qui dit circulation, dit inclusion des personnages dans les lieux, admission ou expulsion, droits de passage, droits de séjour et autorisations de sortie. S'attacher aux relations de l'homme avec l'espace, c'est indéfectiblement s'attacher aux relations de l'homme avec l'homme dans l'espace. Ainsi, Guy Larroux propose-t-il de lire le roman balzacien comme une sociologie goffmanienne des "territoires du moi," et de lire ce que la dramatisation narrative révèle des "rites d'interaction" dans la trilogie des *Célibataires* (*Le Curé de Tours*, *Pierrette*, *La Rabouilleuse*; "Le territoire à la lumière d'une sociologie des circonstances: l'*umwelt* des personnages"). Ainsi, Jacques Neefs porte-t-il son attention sur ce qu'il nomme la "dramaturgie des territoires" (113–14), le "partage entre territoire privé et territoire public" (114), leur "retournement" (118) ou leur "ouverture" (120), et les scénographies qui manifestent l'adaptation des personnages à l'espace qui les entoure ("Territoires privés, territoires publics"). C'est aussi à cette question des enjeux territoriaux, mais d'un point de vue géopolitique, que Max Andréoli analyse les positions prises par Balzac, à chaud, dans ses textes politiques, quant à l'indépendance de la Belgique en 1830 et au processus de nomination du monarque de ce nouveau royaume en 1831 ("La Belgique à l'heure balzacienne"). Considérant le roman comme une "topographie des discours" (66), Christèle Couleau pose que les langages circonscrivent des territoires, que la maîtrise des premiers conditionnent l'accès aux seconds, et montre, d'une part, le rôle de l'ironie (qui assigne toujours des positions) dans leur redéploiement et, d'autre part, les effets du discours auctorial sur le lecteur ("Le discours géographe").

Trois des neuf études de la seconde partie intitulée "Lieux, non-lieux et passages," s'intéressent à des espaces inattendus, vides ou utopiques, immenses, voire illimités, réels ou figurés, mais le plus souvent envisagés comme métaphore, sans référent ou différentialisés, marqués par leur "polyvalence" (Isabelle Tournier 131) et par "une vacance de la socialité" (Pierre Laforgue 161), "qui semblent se dérober au savoir de la géographie et résister à l'emprise de l'histoire" (Andrea del Lungo 166), qu'il s'agisse du ciel (I. Tournier: "Le bleu du ciel, immatériaux balzaciens"), de l'océan (P. Laforgue: "L'océan ou le chronotope du vide") ou du désert (A. del Lungo: "Le désert comme territoire a-topique"). Xavier Bourdenet et Kyoko Murata analysent moins les codes ou

les lois qui régissent les territoires sociaux que des structurations proprement textuelles. Entre le territoire socialisé et politisé de Besançon et le paysage des lacs de Suisse ou d'Italie, dans *Albert Savarus*, Xavier Bourdenet met au jour “une structure d'ordre érotique plus encore que géographique” qui déréalise le lac et “produit une sorte de *dé-territorialisation* du récit” (“Le lac et le salon. Territoire, paysage et désir dans *Albert Savarus*,” 137); entre Limoges et Montégnaç, Kyoko Murata dégage les modalités sexuelles et économiques de la partition de l'espace dans *Le Curé de village* (“La structure symbolique du territoire dans *Le Curé de village*”). Ce sont des territoires limitrophes, dans Paris, à la lisière de la ville, que parcourt Jeannine Guichardet en quête des personnages “ambigus” (178) qui hantent ces territoires de “l'entre-deux” (177), qui s'y sont réfugiés ou retirés (“Territoires incertains en pays parisien”).

Les contributions de Régine Borderie, Jean-François Richer et Jacques-David Ebguy renouent avec des questions d'occupation ou de traversée des lieux, de passage et de mobilité, en variant les échelles. Régine Borderie pour dégager les trois types de liens “que Balzac tisse dans les portraits entre le personnage et le territoire, sur le mode du pâtir, de l'agir ou de l'être” (189) – et ces liens spatiaux qui enracinent le personnage sont redoublés par les liens temporels qui l'installent dans une histoire (“Le territoire dans le portrait”); Jean-François Richer pour décrire les êtres, les décors, les choses et les actions qui se déroulent dans les boudoirs balzaciens (“L'économie matérielle d'un territoire de la vie privée dans *La Comédie humaine*: l'exemple des boudoirs”); Jacques-David Ebguy pour mettre en relation les espaces de rencontre de personnages d'époques, d'occupations, d'âges, de milieux différents et les “personnages-carrefour,” ou “de transition,” ou “mobiles,” qui passent d'un lieu à un autre (“Un 'autre lieu.' Territoires-carrefours et personnages mobiles dans quelques *Scènes de la vie privée*”). *La Comédie humaine* est, certes, peuplée de “personnages mixtes” comme elle possède ce que Balzac nomme, dans *La Vieille Fille*, en décrivant la maison Cormon, des “salons mixtes.”

En mettant toujours l'accent sur la configuration romanesque de l'espace, chaque contribution de ce volume réussit à montrer ce qu'affirment Philippe Dufour et Nicole Mozet dans leur “Présentation,” “l'importance de la spatialisation dans la pensée et l'écriture balzaciennes” (13). En effet, qu'il s'agisse d'espaces ouverts (les échelles, les rues, les boulevards, etc.) ou d'espaces fermés (les sphères, les cercles, les boudoirs, etc.), la spatialisation, chez Balzac, témoigne toujours d'une pensée sur le monde qui crée son propre territoire en s'écrivant.

**Massol, Chantal. *Une Poétique de l'énigme: Le Récit herméneutique balzacien*. Geneva: Droz, 2006. Pp. 408. ISBN 2-6000-1025-4**

*Raina Uhdén, Amherst College*

In *Une Poétique de l'énigme: Le Récit herméneutique balzacien*, Chantal Massol probes the historical emergence and use of a poetics of the enigma in Balzac's works. This technique is prevalent in Balzac's stories, in which the suggestion of a secret instigates the hermeneutic impulse to decode. In the first third of the nineteenth century, the use of the undisclosed in prose slowly transforms from a physical quest to an intellectual inquiry, thus binding together the Romantic form and the modern narrative. Massol elaborates on the “poétique historique” and the elements that compose a *récit à énigme*